

de l'Association des Prêtres-Adorateurs qui voulaient profiter de la présence à Ars du représentant du Directeur général de l'Association, afin de parler des intérêts de l'Œuvre dans leurs diocèses.

Plusieurs questions leur avaient été soumises avant le Congrès, touchant l'heure d'adoration (sa pratique, son esprit, ses difficultés), le renvoi du *Libellus adorationis*, le versement des cotisations, les inscriptions, etc. Toutes ces questions furent à nouveau reprises dans une causerie intime, où chacun put dire franchement son avis : nous en communiquerons plus tard les résultats. En attendant, dès aujourd'hui, nous nous empressons de dire combien les Directeurs de notre chère Œuvre étaient heureux de se sentir les uns auprès des autres, et de pouvoir dans cette réunion familière, ranimer leur zèle et promettre de se dévouer jusqu'à la fin à une Œuvre qu'ils aiment.

SECTION DES HOMMES.

Les hommes et les jeunes gens ne devaient pas être oubliés au congrès d'Ars. Le souvenir de la parole du saint Curé ne revenait-il pas, en effet, à cette occasion : " Si je pouvais amener mes hommes à communier quatre fois l'an ! " C'est guidé par cette pensée, nous n'en doutons pas, que le Comité du congrès leur assigna des réunions spéciales.

Le samedi matin, à 10 heures, ils sont, en effet, convoqués à l'église pour une réunion spéciale. M. le chanoine Laisnez, de Châlons-sur-Marne, leur fait une conférence où il leur parle tout particulièrement de l'Adoration nocturne, comme de la dévotion qui plaît le mieux à Notre-Seigneur Jésus-Christ et qui est surtout faite pour les hommes. Il fait l'émouvant tableau de cette heure lumineuse dans la nuit, alors que le péché fait rage, alors que l'agonie du malade est la plus cruelle. L'Œuvre de l'Adoration nocturne est née à Rome, il y a un siècle, mais elle fut propagée par la France, où elle s'est établie en 1848. L'exposé historique de cette propagation dans nos grandes villes, en particulier à Paris, à Montmartre, est très édifiant.

Ils sont de nouveau réunis le soir, en séance d'études. Après que M. le chanoine Febvre, de Saint-Claude, leur eut parlé du grand devoir de *l'assistance* à la messe, M. le chanoine Mury, d'Autun, dans un rapport sur *la communion dans la vie des hommes et des jeunes gens*, étudie les moyens divers par lesquels on ramènera les hommes à la communion. Il s'appuie surtout sur les modes d'association, qu'il donne comme le vrai moyen : patronages, cercles, et surtout œuvres de retraites fermées pour les jeunes gens.

" Faites d'abord, dit-il, des retraitants, et vous aurez des hommes communians. "

Les pèlerinages à Lourdes, pour les jeunes gens, sont également un excellent moyen de persévéérer dans la communion fréquente.

Tant que le tabernacle sera debout, le christianisme vivra. Le blasphème socialiste démontre, que le tabernacle doit non seule-